

ÉPREUVES PRATIQUES DU CONCOURS 2022 D'ENTRÉE EN 1^{RE} ANNÉE D'ARTS GRAPHIQUES

Vous avez été admissible à la première épreuve de pré-selection.
Vous allez maintenant réaliser l'épreuve pratique à votre domicile.

Cette épreuve comprend :

- une épreuve de créativité (page 2),
- une épreuve de culture / esprit critique (pages 3 à 8).

Vous devrez présenter cette épreuve au complet, en plus de votre dossier de travaux personnels, lors de l'entretien oral.

Les oraux de présentation du dossier de travaux personnels et de l'épreuve complète réalisée à la maison se dérouleront à l'EPSAA entre **le lundi 9 mai** et **le vendredi 13 mai 2022**. Le jour et l'heure de convocation pour cette épreuve orale vous ont été indiqués sur la liste de proclamation des résultats d'admissibilité du 8 avril 2022 sur le site internet de l'école.

Attention chaque candidat devra se présenter devant le jury muni d'un masque et de sa carte d'identité (ou passeport).

L'horaire de convocation devra être scrupuleusement respecté afin d'éviter tout regroupement de candidats.

Les résultats définitifs seront consultables sur le site internet de l'école (www.epsaa.fr) à partir du **lundi 16 mai 2022** dans la rubrique CONCOURS – RESULTATS DES CONCOURS – CANDIDATS ADMIS EN 1^{RE} ANNÉE ARTS GRAPHIQUES.

ÉPREUVE DE CRÉATIVITÉ

CODE SECRET !

Votre code secret vous ressemble tellement.

Que ce soit pour vos réseaux sociaux, vos applications, vos smartphones, , choisir un bon mot de passe est capital car il doit vous revenir à l'esprit spontanément. Ces signatures ne sont pas anodines, elles ne sont pas le fruit du hasard, elles nous caractérisent.

Vous allez nous proposer un « code secret » original et en faire une proposition graphique. Cette idée peut être très simple, c'est la manière de l'exploiter qui va nous intéresser. Vous présenterez au jury lors de votre soutenance orale cette démarche créative qui se fera en deux temps :

Planche 1

1 Sur une première planche **format A3** (30CM x 42CM), vous ferez une composition graphique personnelle en **noir et blanc** de votre code.

Celui-ci doit être composé de 8 caractères minimum et doit contenir au moins :

- une majuscule
- un caractère spécial (@, &, \$, #, !, €, ...)
- et un chiffre romain (0 à 9)

Planche 2

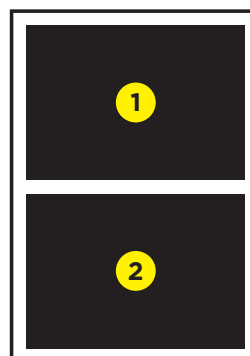
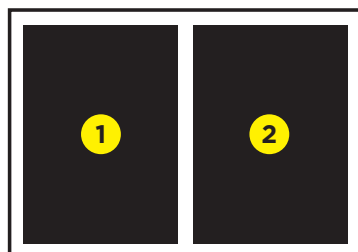
2 Vous réaliserez une seconde planche **format A3** (30CM x 42CM) en **couleur** où vous nous ferez deviner sous la forme d'une ou de plusieurs illustrations ce que signifie ce code secret pour vous. .

Planche 1 et 2 : Vous fournirez des planches originales. Productions et réalisations faites essentiellement à la main. Toutes les techniques manuelles sont autorisées (collage, dessin, peinture, écriture manuscrite, ...)

Aucune mise en page ne sera produite à partir de logiciels.

Au final, vous fixerez vos deux planches originales sur 1 feuille blanche format raisin (50x65cm) avec votre nom, prénom et n° d'inscription au dos en bas à droite de la feuille.

Possibilités de présentation des planches



Épreuve de culture / Esprit critique

« L'énigme autodidacte »

Un article du quotidien *Le Monde* présentait en janvier dernier l'exposition « L'énigme autodidacte » au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne. Il posait la question : « Comment se fait-il que des femmes et des hommes qui n'ont reçu aucune éducation artistique, et même parfois à peu près aucune éducation, se montrent susceptibles de créations remarquables qui supportent sans peine d'être comparées à celles des ex-élèves des écoles d'art ? » (voir l'article page 4)

(Bonus Interview *Libération* page 7, de la commissaire d'exposition, Charlotte Laubard)

1 Le candidat-e prépare un commentaire argumenté de l'article du *Monde* qu'il présentera à l'oral le jour de la soutenance.

Quelles sont les questions abordées dans l'article ?

Le candidat-e développera son point de vue personnel.

2 Cet article et l'argumentation du candidat-e, vont être la base d'une réflexion permettant d'aborder la deuxième étape :

le graphisme autodidacte !

Pierre di Sciuлло, le graphiste chargé de la communication du Théâtre de la Colline à Paris, précise sur son CV : « Pierre di Sciuлло est un graphiste autodidacte ». D'où la question : le graphisme, tout comme pour le monde de l'art, peut-il être pratiqué par un autodidacte ? De nombreux graphistes ne sont pas passés par une école, ils arrivent au graphisme par une pratique personnelle, un engagement idéologique, par nécessité, par plaisir.

Peut-on faire du graphisme sans le savoir ?... en allant manifester et en préparant une pancarte, en collant quelque chose dans la rue, en personnalisant son skate ou son portable ?

Réalisation d'une planche de présentation

À partir d'exemples recueillis dans notre environnement quotidien, des visuels/des mots/des signes, le candidat-e va réaliser une planche qui sera une réponse, sa réponse personnelle, à la question du graphisme autodidacte, sur un format A3.

L'ensemble doit être suffisamment clair, explicite et personnel pour que le projet traduise le point de vue du candidat-e. La qualité graphique du rendu sera prise en compte.

Le candidat-e apportera sa planche de présentation sous forme de papier A3, le jour de la soutenance.

IMPORTANT

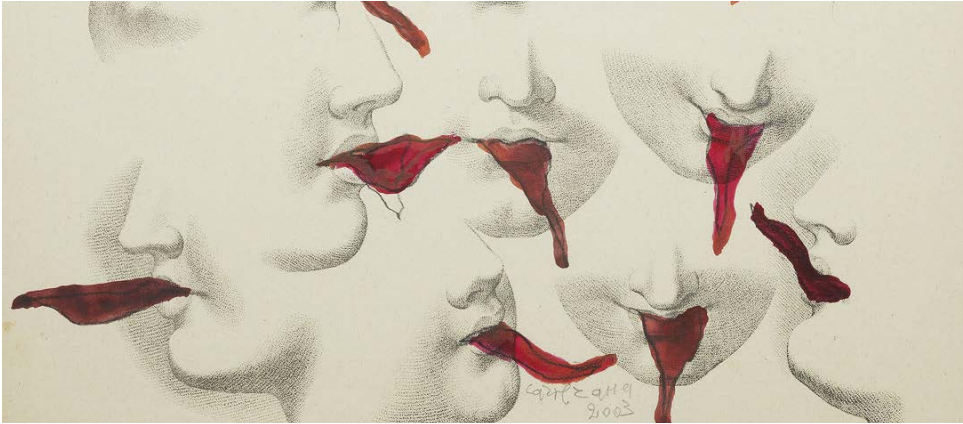
La soutenance se déroulera du lundi 9 mai au vendredi 13 mai inclus.

Les documents demandés devront être présentés et soutenus lors de l'oral.

Les candidats s'engagent à ce que les éléments produits et présentés soient le résultat d'un travail personnel. Le non-respect de cet engagement est éliminatoire.



Philippe Dagen



Carol Rama, Flattery, 2003, Charles Asprey Collection, London

Dans la peau de créateurs hors normes avec l'exposition « L'énigme autodidacte »

Le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne donne à réfléchir sur le phénomène et sur la nature même de l'art.

| Par Philippe Dagen, journaliste et critique d'art.

Temps de Lecture 5 min.

CHRONIQUE Rares sont les expositions qui ne racontent ni une vie d'artiste ni un mouvement, mais posent une question en se libérant de l'histoire et de la géographie. L'exercice est aussi instructif qu'exigeant, particulièrement quand la question est difficile. Celle que l'exposition « L'énigme autodidacte » énonce dès son titre l'est au plus haut point : comment se fait-il que des femmes et des hommes qui n'ont reçu aucune éducation artistique, et même parfois à peu près aucune éducation, se montrent susceptibles de créations remarquables qui supportent sans peine d'être comparées à celles des ex-élèves des écoles d'art ?

Cette interrogation en suscite immédiatement d'autres. Quand ce phénomène a-t-il été reconnu et fait l'objet de premières études ? Comment a-t-il été intégré au monde des musées et à celui du marché de l'art ? Peut-on, par une suite de comparaisons, déterminer quelles conditions mentales ou sociales favoriseraient l'apparition de telles capacités créatives ? Des différences sont-elles observables selon les régions du monde et leurs systèmes d'enseignement ? Et, pour finir, la question suprême : que signifie, aujourd'hui, le mot art, dont on se sert sans cesse et sans précaution ?

« L'énigme autodidacte » ne répond pas à toutes. Son autrice, Charlotte Laubard, qui est professeure à la Haute Ecole d'art et de design de Genève et donc fort instruite des affaires d'enseignement, n'y prétend pas. Mais elle donne beaucoup à voir, à découvrir et à réfléchir. Elle réunit un peu plus de deux cents œuvres de quarante-quatre artistes – puisque tel est le titre qui leur a été accordé plus ou moins rapidement et plus ou moins unanimement – et les rapproche par sections. Ce classement opère selon divers critères. Quand ils sont d'ordre biographique, ils distinguent entre celles et ceux qui n'ont eu accès à aucune formation d'aucune sorte et celles et ceux qui ont été instruits dans un autre domaine de compétence. S'ajoutent les différences entre degrés de conscience, selon que l'on considère, à une extrémité, les internés des établissements



Jean-Pierre Raynaud, Le Pot doré, 1985 pour la Fondation Cartier

psychiatriques et, à l'autre, des artistes qui se sont intégrés au milieu artistique à tel point que l'on a ensuite oublié qu'ils ont été, à leurs débuts, des outsiders.

Répertoires de symboles

D'autres critères, plus incertains, touchent à la nature des créations, selon qu'elle est portée par la volonté de transmettre des convictions politiques ou religieuses ou qu'elle tiendrait de l'autofiction. Mais quelle œuvre n'en relève pas, ne serait-ce qu'implicitement ? Et laquelle ne procède pas, à un stade ou autre du travail, de l'appropriation, autre notion employée ? A plusieurs reprises, au fil de la visite, on se dit que telle œuvre pourrait aussi légitimement être classée ailleurs.

Mais c'est justement là le grand intérêt et le pouvoir de séduction de l'exposition. Elle ne cesse de déconcerter, de faire réagir, d'appeler la controverse, d'exciter le regard autant que la réflexion. Elle le doit à la variété matérielle des œuvres rassemblées, des maquettes d'architectures polychromes de Bodys Isek Kingelez aux clips loufoques que Wendy Vainity poste sur YouTube, en passant par les autoportraits photographiques travestis de Marcel Bascouard et les cosmogonies et diagrammes dessinés aux crayons de couleur par Adolf Wölfli. Elle le doit plus encore à ce principe du classement par rubriques et à la surprise née de rapprochements pour le moins inattendus.

Ainsi, dès la première salle. Il y a là Judith Scott, Henry Darger, Horst Ademeit et Miroslav Tichy, qui ont, à des degrés très inégaux, manifesté des troubles mentaux et qui, pour cette mauvaise raison, sont d'ordinaire jetés pêle-mêle dans le grand sac mou étiqueté art brut. S'y trouve aussi le dessinateur et poète ivoirien Frédéric Bruly Bouabré, qui voulait communiquer une révélation mystique et a, très méthodiquement, constitué des répertoires de symboles, on peut s'en étonner. Et encore plus de la présence d'Alighiero Boetti, qui n'a certes reçu aucune formation artistique scolaire mais a visité de nombreuses expositions d'art contemporain en France et en Italie, et a été très proche de l'arte povera à partir de la fin des années 1960. Qu'est-ce qui justifie sa présence près de Scott, qui était trisomique, ou de Tichy, qui passa par les Beaux-Arts de Prague et photographiait à la dérobée des femmes en maillot de bain ? Sans doute la répétition maniaque qui commande leurs activités. On pourrait en déduire que tout artiste, professionnel ou autodidacte, est un obsessionnel.

Œuvres obsessionnelles

Quand l'obsession est explicitement sexuelle, ce mot paraît s'imposer sans hésitation : pour Tichy, évidemment, mais aussi pour Carol Rama, aux aquarelles explicites, ou Adolf Wölfli, interné après des agressions sur mineures. Mais il ne permet pas de comprendre les fascinations scientifiques ou pseudo-scientifiques qui poussent Adelhyd van Bender à tracer des milliers de schémas de fusées ou de bombes qui seraient atomiques, Horst Ademeit à enregistrer avec un Polaroid tous les signes supposés de « rayons froids » destructeurs, ou George Widener à développer des tableaux de chiffres inintelligibles. Quel manque, quelle angoisse ces talismans cryptés permettent-ils de conjurer ? Ces œuvres sont obsessionnelles, mais il faudrait pouvoir aller, au-delà de la constatation, vers des analyses informées par les sciences cognitives, ce qu'une exposition ne permet pas.

De la section réservée aux compétences non artistiques se déduit que la nécessité de créer peut être si impérieuse qu'elle métamorphose la bonnetière suisse Emma Kunz en virtuose de l'op art et un policier, suisse lui aussi, Arnold Odermatt, en inventeur d'une photographie qui tient simultanément du photoreportage neutre et du théâtre de l'absurde. Quoiqu'ils soient placés quant à eux sous le signe de l'appropriation, on en dirait de même de l'ex-élève d'une école d'horticulture Jean-Pierre Raynaud comme du diplômé d'économie politique Robert Filliou. Ils sont devenus artistes avec et contre ce qu'ils avaient appris simultanément – de même que Bertrand Lavier, lui aussi passé par une école d'horticulture et dont l'absence intrigue.

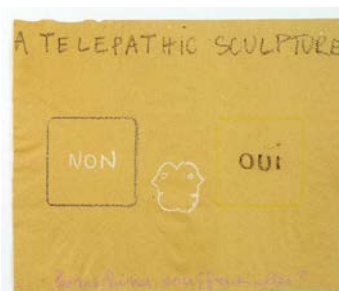
Mais vouloir expliquer ce que l'on a nommé faute de mieux « nécessité », c'est prendre le risque des hypothèses et des doutes. Dans quelques cas, il est tentant d'évoquer une explication biographique. Ce sera le traumatisme de la guerre pour Jean-Pierre Raynaud, dont le père a disparu



Alighiero Boetti
Ammazzare il Tempo, c.1989



Adolf Wölfli
The St Wandanna cathedral
in Band-Hain (1910).



Robert Filliou
Telepathic Sculpture, 1975

dans un bombardement durant la seconde guerre mondiale, comme pour Christian Boltanski – son père s'est réfugié dans une cachette pour échapper aux rafles antisémites – et pour Tania Mouraud – son père résistant a été tué dans le Vercors. Habitée du Louvre, puis proche du mouvement Fluxus, elle n'est cependant une autodidacte que dans la mesure où elle n'a pas suivi les cours d'une école des beaux-arts, pas plus que Boltanski. Et pas plus que Gauguin ou Vlaminck. Et bien d'autres : car l'autodidaxie, phénomène presque insaisissable, n'est pas quelque chose de récent. Raison de plus pour s'y intéresser, au risque de s'y égarer de temps en temps.

« L'énigme autodidacte », au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne, rue Fernand-Léger, Saint-Priest-en-Jarez (Loire). Jusqu'au 3 avril, du mercredi au lundi de 10 heures à 18 heures. mamc.saint-etienne.fr



Marcel Bascouard
 années 1960/1970



Henry Darger - They try to get away with the enemys plans... /
 Untitled, c. 1930, 40 / c. 1940, 50

Accueil / Culture / Arts

Interview

28/11/2021



Autodidactes : « Aujourd'hui s'impose la nécessité d'une plus grande inclusivité dans le monde de l'art »

Pour la commissaire de l'exposition « L'Enigme autodidacte », croire que l'apprentissage de l'art passe « par une transmission verticale » est une « grande méprise ».

| Charlotte Laubard, ex-directrice du musée d'Art contemporain de Bordeaux, dirige aujourd'hui le département d'« arts visuels » à la Haute Ecole d'art et de design (Head) à Genève. Intéressée par les pratiques amateurs et les savoirs populaires, elle en approfondit l'étude dans le cadre de sa mission d'enseignement et place, grâce à l'exposition au musée d'Art moderne et contemporain (MAMC) de Saint-Etienne, le sujet de l'autodidactisme au centre de l'art contemporain.

[Temps de Lecture 5 min.](#)

INTERVIEW Y a-t-il un mépris à l'égard des autodidactes ? Quand on découvre votre sélection, ils sont étonnamment très nombreux...

L'autodidacte – une personne qui a appris par elle-même, en dehors du système de formation artistique – est une figure qui habite l'imaginaire collectif: elle a pu être critiquée pour l'éclectisme bancal de ses apprentissages et de ses savoirs, pour son désir d'élévation sociale, pensez à Bouvard et Pécuchet ! A l'opposé, on admire le self-made-man qui se serait fait tout seul malgré l'adversité. Dans le champ artistique, l'autodidactisme commence à être perçu de manière positive avec les avant-gardes. Elles célèbrent le génie « naïf » de créateurs qui, bien qu'ignorants des discours de l'art, font preuve d'un inexplicable talent. C'est de là que naît l'énigme.

Avez-vous percé cette énigme ?

La grande méprise, c'est de penser que l'apprentissage passe par une transmission verticale de maître à élève. L'étude des parcours autodidactes permet de montrer à quel point un apprentissage est multidimensionnel, en interaction constante avec son environnement mais aussi avec les personnes et les entités qui le composent. Je dis à escient les « entités » car dans un apprentissage artistique, la rencontre avec un objet, un matériau, un paysage peut être aussi formatrice qu'avec une personne ou un livre. On n'apprend jamais seul, mais toujours avec.

Vous n'êtes pas la première à ouvrir la porte aux outsiders, en quoi est-ce important ?

Cette exposition s'appuie sur les moments où le milieu de l'art s'intéresse aux œuvres qui se créent à ses marges pour se défaire de ses traditions académiques. Elle se concentre notamment sur la période d'invention de l'art brut et de l'art outsider dans les années d'après-guerre. Elle coïncide avec l'arrivée de nombreux autodidactes dans le champ de l'art contemporain qui en ont marqué l'histoire. Elle continue avec l'introduction de créateurs venus de sphères non occidentales à partir des années 90, et plus récemment avec les productions issues du Web, ce que d'aucuns appellent le «folklore digital». Aujourd'hui s'impose la nécessité d'une plus grande inclusivité dans le monde de l'art et plus largement dans la société. Il faut revenir sur les raisons historiques de l'exclusion, elles ne sont pas que sociales, elles sont aussi liées aux préceptes esthétiques et aux critères de jugement qui ont prévalu jusqu'ici.

Le facteur Cheval a-t-il toute sa place au MAMC ?

Je ne montre dans cette exposition que des artistes et des «outsiders» qui ont connu une légitimation institutionnelle, car ce sont les grandes manœuvres de l'histoire de l'art que j'essaie de mettre en lumière. Pour le facteur Cheval, cette légitimation advient en 1969 quand André Malraux fait classer le Palais idéal aux monuments historiques. Ici j'ai souhaité déconstruire l'image d'Epinal du facteur, celle d'un être buté et asocial. Les cartes postales qu'on présente sont celles qu'il a éditées lui-même de son vivant, où il pose avec fierté devant son palais. Elles sont accompagnées de poèmes qu'il a composés à la gloire de son œuvre titanesque. Il voulait contribuer à l'histoire de l'humanité, il n'avait peut-être pas les mots pour affirmer qu'il était un artiste, mais il en avait, comme tous les autres créateurs et créatrices de l'exposition, clairement l'ambition.

N'est-ce pas contradictoire de s'intéresser aux autodidactes alors que vous dirigez le département « arts visuels » à la Head ?

Il me semble que c'est très sain quand on travaille dans une école d'art de s'interroger sur les modes d'apprentissage. Car si on y vient enseigner en pensant qu'il faut savoir telle ou telle chose pour être artiste, c'est qu'on n'a pas vraiment compris les ressorts de la création et qu'on s'expose à générer de l'académisme.

Il y a beaucoup d'artistes suisses dans l'expo, pourquoi ?

Il fallait délimiter le champ d'investigation, il y a des milliers d'autodidactes méritants de par le monde ! J'ai choisi de parler à partir de là où s'énonçait la problématique : Saint-Etienne, la France et les pays avoisinants. La Suisse fut aussi à l'origine des premières recherches de Jean Dubuffet qui le conduisirent à construire la notion d'«art brut». Le pays abrite sa collection depuis 1972. Dans le catalogue, nous avons élargi le champ avec l'essai de Lynne Cooke, par exemple, sur la situation historique spécifique des autodidactes aux Etats-Unis, notamment Afro-Américains qui n'avaient pas le droit d'accéder aux écoles d'art jusque dans les années 60.

«L'Énigme autodidacte» est-elle une critique d'une trop grande professionnalisation de l'art ?

Ce n'est pas facile d'être artiste. On attend de vous que vous connaissiez toute l'histoire de l'art, les ressorts et mécanismes du système de l'art, et que vous puissiez en même temps vous en défaire pour inventer quelque chose de nouveau. Mon projet rend seulement compte que pour inventer, il faut prendre (consciemment, intuitivement, inconsciemment) des chemins de traverse.

